

Une promenade à la Dent le 16 septembre 2012

Un temps absolument splendide, petit reste des chaleurs d'été, bien que la limpidité de l'air soit déjà d'automne. Et là-bas, la Dent nous fait signe que l'on y doit grimper, chose que nous avions omise pour cette année jusque là. Occasion aussi de se tester, de voir si le cœur est encore bon et si nos guiboles peuvent nous conduire sans problème là-haut.

On laisse la voiture dans le vallon nostalgique de Sagne-Wagnard. On vient de traverser le village du Pont qui est noir de monde. Ici c'est plus calme, encore que l'on pressent que les promeneurs seront nombreux sur la voie ordinaire. Ce qui est le cas. Allons, bon, les marcheurs sont encore au rendez-vous.

Se tester... Il est vrai que si la promenade est relativement courte, elle est rapide. Mais le chemin est si connu que les paliers sont vite franchis, avec un premier arrêt au chalet de la Petite Dent-Dessous, toujours aussi beau avec son toit en forme de pyramide, œuvre du menuisier Mouquin du Pont.

Nous poursuivons pour retrouver le chalet de la Petite Dent-Dessus, de même propriété du village du Pont et dont on est en train de refaire le toit. Pourvu qu'ils n'aillent pas nous mettre des tôles vertes, ou même blanches, comme on en voit au chalet des Amburnex, propriété de la commune de Lausanne, qui ne fut pas fortement éclairée le jour de son choix.

Un regard par les vitres de la porte d'entrée nous permet de découvrir un intérieur traditionnel resté vétuste, avec les escaliers pour la ou les chambres supérieures collé contre la paroi, sitôt la porte franchie.

Puis nous poursuivons en direction du sommet où, presque autant qu'au Pont, c'est noir de monde. La journée est bénie, chacun semble s'être sorti pour gagner ces hauteurs d'où il pourra embrasser d'un seul regard tout le pays.

Etonnement le paysage n'est pas aussi lumineux qu'on aurait pu le croire lors de notre ascension, et des lointains brumeux n'offrent à notre vue que l'imprécision de ces vastes espaces. Néanmoins le Mont-Blanc est parfaitement visible, qui dresse sa silhouette majestueuse au-dessus de ce coin de pays, avec le Léman juste visible au-delà duquel s'étale cette Savoie que nous connaissons si mal. Est-il possible, mon Dieu, de tout voir, de tout connaître, de tout enregistrer ?

Du sommet le regard se tourne aussi du côté de la Vallée toujours pareille, avec son lac aujourd'hui couleur d'argent, sans qu'il ne soit sillonné d'engins divers comme il lui arrive au cœur de l'été. On sent que cette saison dont on arrive au terme sur le calendrier, dans la réalité se retire aussi, et que les joies lacustres perdent de leur importance au profit de la simple contemplation des beautés inexprimables de ce merveilleux plan d'eau.

Voici des chalets d'alpages visibles sur le Mont-Tendre, plus encore au cœur de la forêt du Risoud. Nous pourrions mettre un nom sur chacun d'eux, et à distance savoir quelles sont leurs formes, et surtout le charme que parfois ils offrent au promeneur qui passe et s'émerveille de leur tranquille beauté.

C'est là un paysage pour l'heure préservé. Mais qui sait ce que nous révèle l'avenir, avec ces massacreurs tapis derrière chacun des replis de cette si belle région. Ne faites que d'attendre, impassibles, sans manifester, et vous les verrez rappliquer par dizaines pour ne faire qu'une bouchée de cette magnificence. Et à chacun peut-être d'applaudir à leurs œuvres.

Deux filles assises sur un banc, le quittent et s'en vont vers le bas du pâturage en se donnant la main. C'est là une image souriante, faite de paix et de bonheur. On les a toujours admirées, ainsi confiantes l'une envers l'autre, qui ont su emprunter un autre chemin et ne s'en trouvent pas plus mal. Bien au contraire.

Descente le long des falaises où une antique barrière et ses barbelés, le tout rouillé à mort depuis des décennies, avec des bouts plus anciens encore qui traînent sur des sols oubliés ou même entre de vieux arbres, empêchent le bétail de s'aventurer en des limites où il risquerait de dérocher. Visibles sont encore ces trous que les mineurs ont pratiqués dans les failles des rochers, surtout les tas de gravats que désormais des pins recouvrent. Ces travaux de fouille se retrouvent même plus bas encore, et l'on déplore que tous ces grands fous travaillèrent en vain. Car pas une once d'or sur la Dent, en dépit de toutes les cartes au trésor qui couraient le monde.

Mais ce qui nous attire surtout en ces lieux, après que nous ayons vu un chamois resté immobile à faible distance, c'est la roche du yodleur que nous ne savons plus où situer. D'où notre passage sous les fils, une promenade qui devient plus scabreuse sur une pente aiguë entre les roches et les grands herbes sèches, et finalement la constatation que le site se trouvait beaucoup plus bas qu'on ne le croyait. Et surtout très peu difficile d'accès, là, juste dans le bord du pâturage au niveau du chalet de la Petite Dent-Dessus.

L'endroit s'est malheureusement vu envahi par les arbres, si bien qu'il est difficile de retrouver la place exacte où se tenait Marcel Dériaz lors de ses multiples prises de vue. N'empêche qu'il fallait tout de même un certain courage à ses figurants pour aller se placer presque à l'extrémité de la roche, ceux-ci même très à l'aise, semble-t-il, sur cette étrange pointe, pour offrir une scène champêtre aux touristes qui chercheraient de l'inédit parmi toutes les cartes postales qu'on leur proposait. Celles-ci vendues au kiosque ou au bazar du Pont, ou au chalet-restaurant de la Dent d'où elles porteraient au loin sa marque apposée au verso.

La descente se poursuit pour nous faire retrouver les pâturages du chalet de la Petite Dent-Dessous. Retrouvons maintenant l'endroit exact où ces trois dames ou demoiselles se firent photographier par F. Boissonnas pour l'illustration de l'ouvrage d'Armand Vautier paru en 1903. Ce ne sera pas facile, certains repères ayant disparus. Mais qu'à cela ne tienne, on n'est pas à quelques mètres près, et le spectacle, qui n'a que peu changé, avec du bétail pâturant à proximité du chalet, est toujours aussi beau. Un peu de rêve et de romantisme posé là-dessus, et vous vous trouverez parfaitement heureux, tandis que d'autres promeneurs redescendent à leur tour la montagne, ou la gravissent encore.

Tout à l'heure, le regard portait sur le mur de soutènement du chemin, avec ses petites bornes plantées de dix mètres en dix mètres. Le travail, il y a plus d'un siècle, fut admirablement fait, de manière à ce que ces travaux de soutènement demeurent aujourd'hui encore en parfait état pour constituer un élément indispensable du paysage de la Dent. C'est même là, l'une de ses caractéristiques essentielles qui vous frappe alors que vous montez. Il est l'heure de la traite, les vaches s'agglutinent auprès du chalet et vous laissez passer sans même bouger un œil. C'est que des promeneurs tels que vous, elles en voient passer des centaines, et tous les jours quand il y a le beau temps, et que donc vous ne constituez en rien une exception, juste un emmerdeur de plus !

Descente maintenant sur Sagne-Wagnard. Et passage auprès de notre arbre, celui-ci autant que nous bourré d'un romantisme de pacotille. Mais si bon au souvenir, mais si lumineux quand les heures sont grises et que tout à coup, par ce simple retour dans le passé, elles s'illuminent. Il est comme ça des jalons dans notre vie, et de les retrouver nous apaise et nous contente.

Au Pont, la foule est toujours nombreuse. Que viennent-ils donc chercher en notre Vallée, ces milliers de gens qui y sont montés ? Une vue sur le lac, la lumière que l'on y découvre, le charme de ce décor de carte postale ? On ne le sait pas, simplement que certains dimanches, notre région les appelle et qu'ils s'y rendent pour retrouver peut-être ce qu'ils cherchent inconsciemment. Et cela pourrait se nommer plénitude.

Le Jura a décidément ses charmes. Et la Dent de Vaulion, qui reste éternelle dans son immense beauté, garde à jamais le charme que nous lui avons trouvé dès nos plus anciennes promenades.



Chalet de la Petite Dent-Dessous, propriété du village du Pont.



Un si beau toit pour la Petite Dent-Dessous.



Chalet de la Petite Dent-Dessus, plus ancien peut-être que le chalet d'en bas, mais qui n'en possèdera jamais le charme.



Réfection du toit 2012.



Un intérieur traditionnel et vétuste.



La façade côté mont garde encore les tavillons.



C'est juste au-dessus que vous découvrirez l'un des plus beaux coup d'œil de toute la région.



La zone pourrait presque apparaître comme ravagée, autant par les rigueurs du climat, par la dent du bétail que par les multiples promeneurs. . L'antenne ne rajoute rien à ce paysage semi-désertique.



Le bétail, quant à lui, à proximité, n'en a cure.



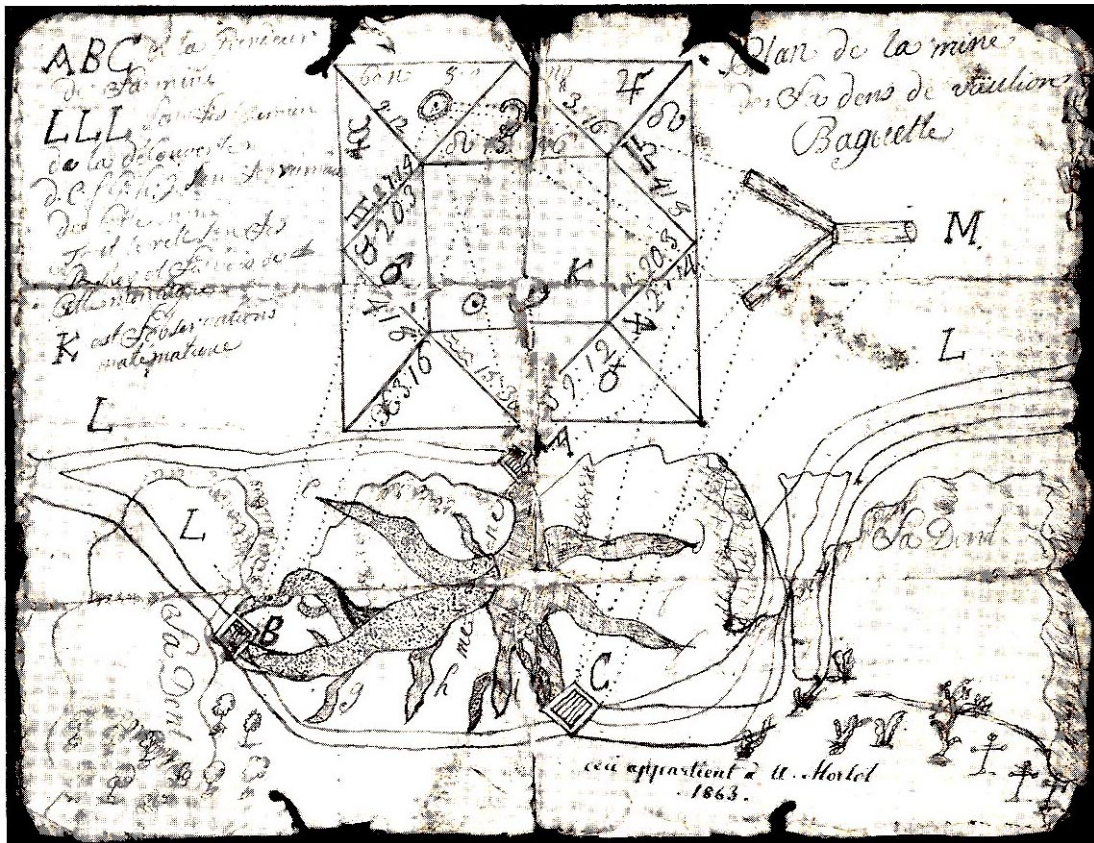
Sommet de la Dent. Les derniers restes de la base de la maison du gardien du signal, quand LL.EE. étaient maître du pays.



Là-bas, au loin du côté de la Vallée, les eaux du lac de Joux paressent au soleil.



Deux filles redescendaient...



Les mineurs furent réellement à l'œuvre sur la Dent au XVIIIe et au XIXe siècle. Mais d'or point !

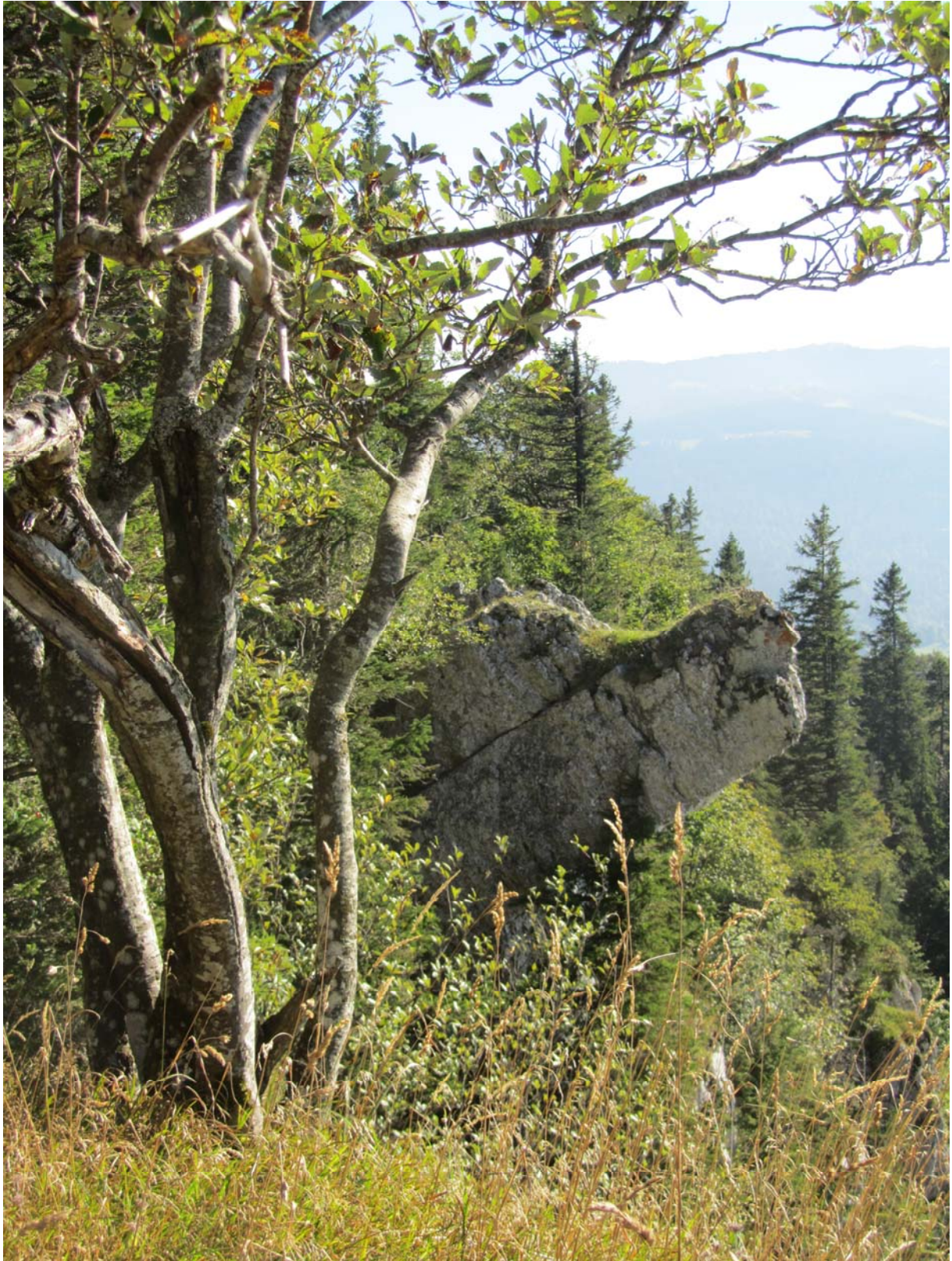


Un chamois nous regardait, tranquille. C'est ici son royaume et non le vôtre...



**Au sommet de la Dent de Vaulion (alt. 1487 m.)
vue sur la Vallée de Joux**

Le rocher tel qu'autrefois.



Et le rocher tel qu'aujourd'hui, caché par la végétation.

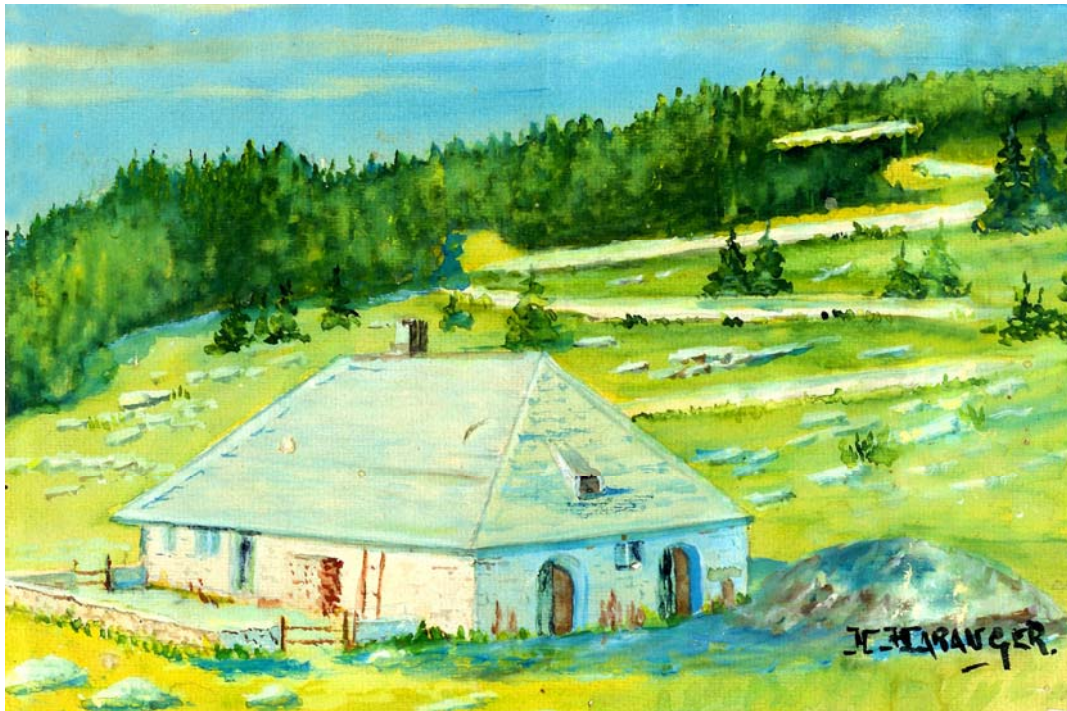


L'un des murs de soutènement du chemin conduisant de la Petite Dent Dessous à la Petite Dent Dessus.



C'est en ces lieux précisément que F. Boissonnas prit sa photo en 1903. Hier et aujourd'hui...





Ce paysage avait retenu l'attention du peintre H. Haranger dont par ailleurs nous ne savons malheureusement rien.



L'arbre, au niveau de Sagne-Wagnard. Il est au bord du chemin quand vous montez à la Dent par le chemin traditionnel. Vous ne pourrez l'ignorer.

